

COURS À L'EXPÉDITION au DÉPART du SUD-EST Synthèse de juillet 2023

Au lecteur :

Comme chaque mois, conformément à la définition des crises conjoncturelles du code rural, les cours sont comparés *en euros courants* à ceux de l'année précédente et à une *moyenne quinquennale*, « olympique » car tronquée de ses deux valeurs extrêmes.

Pour considérer les cours et apprécier la conjoncture, il faut garder en tête que l'indice de prix des *moyens de production agricoles* (« les intrants » ; Insee-Agreste IPAMPA), globalement stable sur la période 2011– 2020, a bondi à partir d'octobre 2020 jusqu'en novembre 2022, pour se replier en juin 2023 à son niveau, élevé, de mars 2022 (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/serie/010538987>). L'inflation nationale d'ensemble est toujours soutenue – mai 2022 à mai 2023 : +5,1 % pour l'indice des prix à la consommation (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/7634631>). En juillet 2023, les légumes frais gagnent 12,2 % sur un an pour les consommateurs, après 17,0 % en juin, les fruits frais prennent +10,5 % sur un an, après +9,0 % en juin. Le pouvoir d'achat des ménages s'est amenuisé, le panier alimentaire en pâtit, et dans celui-ci, spécialement les produits frais.

Les comparaisons frontales des cours avec l'année 2022 ci-dessous, laquelle était déjà inflationnaire à 5,2 %, ne peuvent exprimer entièrement un niveau de valorisation pour les producteurs. En juin 2023, les prix des produits agricoles à la production continuent de reculer nettement sur un an (-6,3 % après -9,4 % en mai) (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/7655388>). Le contexte global est toujours marqué par la guerre en Ukraine qui a tendu le commerce des produits alimentaires et de l'énergie, et un état de tension géopolitique général.

TOMATE



en crise
à partir du
25 juillet

Un marché en crise, entre fluctuations de l'offre et de la demande

Dès le début du mois de juillet, le marché traverse une période mouvementée, marquée par des alternances rapides de tendances. Les ventes tournent au ralenti : l'offre nationale dépasse largement une demande jugée timide par les professionnels. Dans ce contexte, les cours fléchissent sur l'ensemble des segments, avec une large fourchette de prix, notamment pour les côtelées « anciennes », très représentatives en Paca. Progressivement les stocks s'accumulent, surtout chez les acteurs dépendants des marchés de grossistes. La période des soldes, les premiers départs en vacances et l'inflation mettent en repli la consommation alimentaire des ménages. Les cours dans l'Ouest, souvent considérés comme directeurs, s'effondrent. Toutefois, à l'approche du week-end du 14 juillet les productions nationales chutent sensiblement, et renversent la donne. Malgré les surplus de stocks précédents, le marché s'assainit progressivement et les échanges commerciaux se fluidifient à nouveau. Les fortes chaleurs affectent les rendements ; rapidement, les disponibilités locales s'épuisent, et la demande n'est plus que partiellement satisfaite. Cette diminution de l'offre réactive les cours, en particulier en Anciennes. La grande distribution enregistre une dynamique commerciale positive. Leurs actions promotionnelles absorbent la quasi-totalité des tonnages. Pourtant, les stations d'expédition à clientèle grossiste continuent de rencontrer des difficultés de vente : leurs acheteurs sont réticents aux hausses de prix. De son côté la tomate grappe subit une fluctuation inverse du marché national avec une baisse de ses cours, induite par les productions de l'Ouest. Cette concurrence inter-régionale fait pression sur les prix de la Grappe de Provence, bien que l'offre y soit limitée. Les Anciennes n'entrant pas dans l'indicateur de marché, une crise conjoncturelle est déclarée par FranceAgriMer le 25 juillet pour la seconde fois cette année, la tomate montrant des difficultés accentuées dans une ambiance générale de marchés difficile.

Juillet s'achève avec des cours en baisse de plus de 27 % dans la Grappe, de 5 % dans la tomate Ronde calibre +67 mm par rapport à leur moyenne olympique sur cinq ans. Seule la tomate Cœur de bœuf voit son cours progresser de 12 %, mais sur de faibles volumes.

Prix départ station, en €/kg

Tomate grappe cat Extra

Allongée type cœur de bœuf

Juillet 2023	0,84	2,03
Juin 2023	1,29	2,13
Juillet 2022	1,24	1,78
Moy. olympique (5 ans)	1,16	1,81

COURGETTE



Le ralentissement de la production stoppe l'érosion des cours

Suite aux volumes de production nationaux bien supérieurs à la demande au cours du mois de juin et à la saturation du marché, certains producteurs arrachent, et même suspendent une replantation dans l'attente de cours meilleurs. D'autres sont en deuxième rotation active et, avec le rafraîchissement des températures en fin de mois, les apports sont en nette diminution. Bien que la consommation soit insuffisante et que le marché soit sans dynamisme, les stocks se réduisent et l'érosion des prix s'arrête au tout début du mois de juillet. Malgré quelques petites fluctuations du cours moyen en fonction des volumes disponibles, celui-ci est globalement stable, dans un marché complexe et versatile.

Le cours est inférieur de 24 % par rapport au mois de juin, de 20 % comparé au mois de juin 2022 et de 3 % à la moyenne quinquennale olympique.

Prix départ station, en €/ kg		
Courgette longue verte 14-21 cm		
Juillet 2023	0,74	
Juin 2023	0,97	
Juillet 2022	0,93	
Moy. olympique (5 ans)	0,76	

MELON CHARENTAIS JAUNE



en crise
à partir du
31 juillet

Un net manque de consommation

En début de mois, l'offre progresse sensiblement tant sur le plan régional que national. Mais la demande est absente, et les cours s'érodent régulièrement. À l'approche du 14 juillet, une météo plus favorable et des mises en avant dynamisent le commerce, essentiellement vers la grande distribution, car le commerce à destination des marchés de grossistes est à l'arrêt. Malgré ce regain, l'importance de l'offre ne permet pas au cours de remonter. Cette situation continue de s'aggraver en fin de mois : la consommation est largement freinée par le contexte économique général et les opérateurs sont amenés à opérer de fortes concessions tarifaires pour écouler leurs stocks. Le melon est déclaré en crise conjoncturelle par FranceAgriMer selon l'article L.611-4 du code rural à partir du 31 juillet.

Prix départ station, en €/pièce		
	12 L 750-975 g cat1	12 Q 975-1250 g cat1
Juillet 2023	1,27	1,33
Juin 2023	1,72	1,84
Juillet 2022	1,22	1,31
Moy. olympique (5 ans)	1,03	1,19

ABRICOT



en crise

La saturation du marché et la dégradation des cours mènent à une crise conjoncturelle

Les apports continuent leur progression et conduisent à un déséquilibre du marché avec une offre bien supérieure à la demande dans tous les bassins de production. Les premières variétés tardives, dont le Bergeron, font leur apparition. Cependant, les chambres frigorifiques sont surchargées et ne laissent pas de marge de stockage. Certains opérateurs se voient alors contraints d'écouler d'urgence leur marchandise qui, pour certains lots, commence à perdre ses qualités organoleptiques. Avec une demande absente, tant sur les marchés de gros qu'en

à partir du
24 juillet

grande distribution, l'écoulement se fait au prix d'importantes concessions tarifaires. Le week-end du 14 juillet apporte un léger regain d'intérêt et permet de libérer de l'espace de stockage mais cela reste insuffisant pour la plupart des opérateurs. La consommation est désespérément absente, et malgré les baisses des cours consenties et les actions promotionnelles, le produit peine à s'écouler. Cette situation pénalise la valorisation du Bergeron et de certaines variétés hautes en goût. Ce qui conduit dès le 24 juillet à la constatation par FranceAgrimer de la situation de crise conjoncturelle selon l'article L611-4 du code rural. En toute fin du mois, les cours tendent à se stabiliser. Seul le marché à l'export, plus demandeur, maintient une petite activité. Cependant, il reste peu rémunérateur au vu des concessions de prix. Le cours moyen sur l'ensemble des variétés est inférieur à la moyenne quinquennale (Orangé-rouge -17 %, Bergeron -24 %, variétés tardives -30 %).

	Prix départ station, en €/kg		
	Type Orangé-Rouge cal. 45/50	Bergeron cal. 45/50	Type tardif cal. 45/50
Juillet 2023	1,84	1,73	1,75
Juin 2023	2,71	-	-
Juillet 2022	2,25	2,15	2,29
Moy. olympique (5 ans)	2,15	2,15	2,28

PÊCHE NECTARINE



Un marché qui peine à se stabiliser

En début de mois, le commerce est plutôt actif. La météo estivale favorise la consommation et les actions avec la grande distribution facilitent les sorties. Les ventes sont jugées satisfaisantes mais nécessitent quelques concessions tarifaires. L'activité est plus faible sur les marchés de gros, où la concurrence ibérique est bien présente. En raison d'un moindre intérêt de la demande, le marché de la pêche est plus lourd que celui de la nectarine, qui vient à manquer chez certains opérateurs. À l'approche du week-end prolongé du 14 juillet, les acheteurs se réapprovisionnent et les sorties sont fluides avec des ventes toujours orientées essentiellement vers la grande distribution. Puis, face à une offre toujours en progression, le marché se tend. La demande reste prudente, les prix se discutent et malgré quelques baisses consenties, les volumes écoulés demeurent insuffisants. La fin du mois ainsi que le chassé-croisé des vacanciers ne favorisent pas la consommation. Dans ce contexte, les cours poursuivent leur érosion, et les opérateurs sont inquiets.

Par rapport au mois de juin, les cours baissent : -15 % en calibre A et -17 % en calibre B. Ils sont supérieurs de 8 % en calibre A et de 13 % en calibre B à la moyenne quinquennale olympique.

	Prix départ station, en €/kg	
	Nectarine jaune cal A	Nectarine jaune cal B
Juillet 2023	2,46	2,09
Juin 2023	2,90	2,51
Juillet 2022	2,56	2,11
Moy. olympique (5 ans)	2,27	1,85

RAISIN



Une offre restreinte face à une demande attentiste

La cotation débute le 19 juillet avec la présence de Cardinal, de Muscat de serre et de Prima (en plein champ et sous abris). Le début de campagne est précoce, mais rapidement les fortes chaleurs freinent le mûrissement des fruits. L'offre est modérée, d'autant plus que quelques épisodes pluvieux ralentissent la récolte. En parallèle, la demande est attentiste, encore tournée vers les fruits du cœur de l'été. Fin juillet, la demande est toujours aussi timide, freinée

par la conjonction de plusieurs paramètres : fin de mois, départs en vacances, inflation... Dans cette configuration, les cours, qui étaient partis sur des bases élevées comme chaque début de campagne, connaissent une érosion quotidienne.

	Prix départ station, en €/kg	
	Muscat cat I sous-abri	Prima cat I plein champ
Juillet 2023	5,28	2,36
Juin 2023	-	-
Juillet 2022	5,20	1,89
Moy. olympique (5 ans)	4,85	1,62

Bilan de campagne Pomme 2022–2023

Une campagne peu dynamique par absence de demande

Le manque de consommation pèse sur le marché de la pomme tout au long de la campagne. Dans un contexte économique inflationniste avec la hausse des coûts de production et la baisse du pouvoir d'achat des ménages, la demande est faible. Elle est principalement orientée vers les petits calibres, vendus en sachets, qui sont proposés à des tarifs moins élevés. Les importants volumes en stock de la campagne 2021–2022 encombrant le marché, qui se retrouve sur-approvisionné. Or les capacités de stockage par les professionnels de la filière sont limitées. Ils subissent ainsi d'importants surcoûts avec l'inflation de l'énergie électrique qui s'ajoutent à des coûts de production élevés. L'été a été une fournaise et une sécheresse de tous les records, et la qualité des fruits dont leur tenue s'en ressent, elle réduit leur aptitude au stockage et leurs possibilités d'export. Bien que les cours moyens soient supérieurs à la moyenne olympique (+2,6 % en Gala, + 9,6 % en Golden et +8 % en Granny), ils demeurent peu rémunérateurs face à la hausse du coût moyen de production.

La campagne démarre début **août** par les variétés précoces comme Akane, Elstar, Gala et Reine des reinettes. Avec les températures caniculaires et la sécheresse, les tonnages de production sont incertains, tout comme la répartition des calibres et la qualité des fruits. La Gala est très marquée, et par les fortes chaleurs, et par le manque de froid nocturne. Parfois fendue, elle manque de coloration et se conserve mal. Les stocks de pommes de la campagne 2021–2022 sont importants et les écoulements sont lents ce qui sur-approvisionne le marché. Cette situation inquiète les opérateurs qui voient leur capacité de stockage limitée. Les prix sont mis sous pression et sont peu élevés pour un démarrage de campagne.

La morosité du marché se poursuit tout au long du mois de **septembre**. De nombreuses inquiétudes portent sur la qualité organoleptique des fruits en raison de la sécheresse, la hausse des coûts de production et de stockage, le manque de consommation et les capacités de stockage limitée pour absorber l'ensemble des volumes. En dehors des bicolores, la Golden et la Granny se positionnent sur le marché avec un écoulement plus régulier et des prix qui trouvent une meilleure stabilité. Les cours de la Gala, Granny et Golden sont à des niveaux soutenus, concordant aux rendements réduits, sans compenser les coûts de production augmentés.

En **octobre** et **novembre**, l'offre continue de s'étoffer avec l'arrivée des variétés Chantecler, Jazz, Juliet, Daliclass, Pinkiss, puis de la Pink Lady. Celle-ci fait partie des variétés dont la qualité est affectée par les chaleurs et la sécheresse prolongée après l'été. Les fruits se conservent mal et imposent un tri important en station. Le contexte économique, avec la baisse du pouvoir d'achat, la période de pénurie de carburant, le début des vacances scolaires et la fermeture de la restauration collective, ralentissent les transactions commerciales ainsi que la consommation. Le commerce est principalement orienté vers la grande distribution et les ventes de pommes conditionnées en sachets permettent de fluidifier les sorties. Ces dernières restent cependant décevantes et les stations d'expédition sont amenées à réduire leur activité.

Après **une fin d'année** particulièrement atone, où seules les actions promotionnelles et les petits calibres attractifs en termes de prix maintiennent un léger courant d'affaire, l'activité commerciale redémarre sur un petit rythme au cours du mois de **janvier**. La demande est un peu plus présente et les diverses opérations promotionnelles permettent des sorties plus fluides. Le volume de vente reste cependant décevant, les cours évoluent peu et les expéditeurs expriment leur inquiétude face à la difficulté de valoriser le produit. Le 14 janvier, les producteurs de pommes manifestent à l'échelle nationale la nécessité d'un rééquilibrage des marges entre production et grande distribution. En fin de mois, la demande s'essouffle encore et les rechargements deviennent irréguliers.

Le marché demeure peu animé en **février**. La période de vacances scolaires avec la fermeture des collectivités participe à la faiblesse de la demande et pèse sur l'activité commerciale. Le commerce reste orienté vers la grande distribution grâce à leurs diverses opérations promotionnelles. Les petits calibres en sachets (hormis pour quelques variétés telles que la Chantecler ou la Reinette grise du Canada) s'écoulent majoritairement. En **mars**, la baisse progressive des stocks annonce la fin de la campagne. Malgré le manque de consommation, les stocks en diminution permettent aux prix de se maintenir voire de s'orienter à la hausse. Malgré la mise en vente prioritaire en début de saison des pommes les plus affectées, et le dégagement de quantités conséquentes vers l'industrie, pour ne mettre en conservation que les meilleurs lots, des soucis de qualité ou de tenue nécessitent du tri en stations à la sortie de stockage et perturbent les ventes de la Gala et de la Golden.

À l'export : les températures caniculaires et la sécheresse compromettent la conservation et la qualité de certaines variétés, la Gala notamment. Le grand export, normalement important, est de ce fait quasi absent. La Golden aussi a des problèmes de tenue, touchée par le carpocapse ou par les punaises. Seules la Granny et les variétés « club » bénéficient de sorties correctes vers le maritime, malgré le manque de gros calibres. Les ventes en Europe et au Moyen-Orient sont fortement soumises à la concurrence de la Turquie, de la Serbie, de l'Italie et de la Pologne. Pénalisée par la fermeture du marché russe, la Pologne réoriente ses débouchés vers l'Europe.

À l'industrie : comme les problèmes de tenue de la Gala ne permettent pas de servir correctement intérieur et export, et tout particulièrement le maritime qui implique de longues durées, la transformation reste le principal débouché mais sur des bases de prix peu rémunératrices. Dès le mois de septembre, le marché de l'industrie est saturé.